

Chapitre 7 - Comment les facteurs économiques déterminent-ils les choix de production ?

Synthèse

Notions :

- Les facteurs de production (capital, travail, matières premières, connaissances)
- Les gains de productivité et coûts de production
- La chaîne de valeur
- Les principes et finalités de l'impartition

Table des matières

1.	Les entreprises, croissance et facteurs de production	3
1.1.	Les facteurs de production : le travail et le capital	3
1.2.	La mise en œuvre d'une combinaison productive	3
1.3.	La mise en œuvre de la combinaison productive est génératrice de coûts pour une entreprise 4	
2.	La configuration productive dépend de déterminants économiques et de choix sociétaux	6
2.1.	La combinaison productive face aux coûts des facteurs	6
2.2.	La configuration productive face aux gains de productivité	6
2.3.	La configuration productive face au développement durable	7
3.	Les facteurs de production face à l'externalisation	8
3.1.	Une entreprise est parfois amenée à externaliser une partie de sa production	8
3.2.	Le choix d'une externalisation s'opère sur la base de l'analyse de la chaîne de valeur	8
3.3.	Le choix d'externaliser comporte des risques	9

1. Les entreprises, croissance et facteurs de production

1.1. Les facteurs de production : le travail et le capital

La croissance correspond à un accroissement sur une longue période de la richesse produite par un pays.

Il est indispensable d'analyser les principaux facteurs de production :

Facteur travail	Facteur capital
Le travail correspond à l'ensemble des activités humaines, manuelles et intellectuelles, qui permettent de produire des biens et/ou des services.	Le facteur capital correspond au capital technique (biens durables de production) qui désigne à la fois le capital fixe (machines, locaux...) et le capital circulant qui correspond aux consommations intermédiaires (matières premières, composants...).
Les variations de la quantité de travail résultent de : - La variation de la population active occupée, - La variation de la durée de travail, - La variation du taux d'activité.	Les variations de la quantité du capital résultent de : - La variation du stock en capital en relation avec l'Investissement. - La variation de la durée d'utilisation du capital - La variation du taux d'utilisation du capital.
Les variations de la qualité de travail résultent d'un accroissement de la productivité du travail : - Lié à l'éducation, - L'âge de la population, - A une meilleure organisation du travail.	La qualité du capital dépend des technologies qui sont intégrées dans le capital et l'âge de ce capital.

Ces deux facteurs de production permettent d'alimenter le **processus productif**, ensemble des étapes nécessaires à la conception et réalisation d'un bien ou d'un service.

On verra avec le 1.2, mais il est aussi possible de citer un 3ème facteur de production, avec **le facteur connaissances**. Il est lié à l'économie du savoir : la principale source de richesses réside dans les savoirs.

1.2. La mise en œuvre d'une combinaison productive

Une combinaison productive correspond à la manière dont sont associés les facteurs de production :

- La combinaison comprend une forte proportion de capital, on parle d'intensité capitalistique forte.
- À l'inverse, si elle comprend une forte proportion de travail, **l'intensité capitalistique est faible**.

Dans cette combinaison productive, les facteurs de production peuvent être complémentaires ou substituables,

- **Substituables** : pour un même niveau de production, il est possible de réduire la quantité de l'un des facteurs en augmentant l'autre.
- **Complémentaires** : l'augmentation du niveau de production suppose d'augmenter à la fois les quantités des deux facteurs de production. Ainsi, par exemple, dans une entreprise de transport de personnes, l'augmentation du nombre de bus (capital) entraîne celle du nombre de chauffeurs (travail).

Carré, Dubois et Malinvaud dans la croissance française, présentent le résultat d'une étude empirique de la contribution des facteurs de production à la croissance économique en France au cours des Trente Glorieuses. Ils constatent que :

- L'augmentation de la quantité et la qualité du facteur travail a un effet négligeable sur la croissance économique de 1951 à 1969 en France,
- L'accroissement de la quantité de facteurs capital a eu un impact sur la croissance économique.
- Plus de 50% de la croissance économique n'est pas expliquée par l'accroissement des facteurs de travail et de capital. On parlera alors de la Productivité Globale des Facteurs de production (PGF).

La Productivité Globale des Facteurs de production (PGF) mesure l'efficacité moyenne de l'ensemble des facteurs de production, c'est-à-dire **le progrès technique au sens large**.

Le progrès technique est facteur de croissance, car il améliore **la productivité du capital et du travail**.

Le progrès technique inclut non seulement les améliorations et créations de produits et services, mais aussi des modes innovants et plus efficaces d'organisation du travail et de la production.

1.3. La mise en œuvre de la combinaison productive est génératrice de coûts pour une entreprise

Pour une combinaison productive donnée, **le coût des facteurs** se décompose en **coût du travail** et **coût du capital**.

Le coût du travail dépend du salaire brut et du montant des charges sociales patronales.

Le coût du capital dépend principalement du prix des matières premières (coût du capital circulant) et composants ainsi que du niveau des taux d'intérêt (coût du capital fixe). En effet, pour constituer un capital fixe, une entreprise doit généralement emprunter. Or, le coût du crédit est déterminé par le taux d'intérêt.

Les coûts de production correspondent à l'ensemble des coûts supportés par l'entreprise du fait de la mise en œuvre de son processus productif.

Types de coûts de production	Définition ou formule de calcul
Coût de production total (CT)	Coût d'achat des matières premières utilisées (CAMPU) ou consommées (CAMPC) + Charges de main-d'œuvre directe de production + Charges indirectes de production imputées
Décomposition du coût total de production $CT = CF + CV$	
Coûts fixes (CF)	On qualifie de fixe ou de structure une charge dont le montant global est indépendant du niveau d'activité. Le montant global des charges fixes est stable alors que le montant unitaire ne l'est pas. Exemple : loyer, amortissement.
Coûts variables (CV)	On qualifie de variable (ou proportionnelle, ou opérationnelle) une charge dont le montant global varie proportionnellement au niveau d'activité, généralement mesuré par le chiffre d'affaires ou la production . Exemple : MP, MOD direct.
Coût de production unitaire	Coût de production total/Quantité fabriquée

Plus la part des CF est élevée et plus une baisse d'activité risque de mettre en difficulté l'entreprise.

Le risque peut s'analyser par différents calculs :

- Le seuil de rentabilité
- La marge de sécurité
- L'indice de sécurité
- Le point mort
- Le levier d'exploitation ou opérationnel.

Prêt(e) à passer à la pratique ?

Découvrez nos fiches d'exercices d'entraînement (49 à 51) et les corrigés pas-à-pas sur notre espace dédié : <https://www.comprendre-la-compta-gestion.com/shop-btscg>

2. La configuration productive dépend de déterminants économiques et de choix sociétaux

2.1. La combinaison productive face aux coûts des facteurs

Le choix de la combinaison productive dépend du degré de substituabilité des facteurs de production (travail et capital). Lorsque ces facteurs sont **fortement substituables**, une hausse du coût relatif du travail (ex. : augmentation des salaires ou des charges sociales) incite l'entreprise à remplacer la main-d'œuvre par des machines. Ce phénomène de **substitution du capital au travail** accroît l'**intensité capitaliste** de l'entreprise (le montant de capital par salarié). À l'inverse, si les facteurs sont **complémentaires**, cette flexibilité est impossible car une quantité fixe de capital exige une quantité fixe de travail (ex. : un chauffeur pour un camion).

Cette modification de la combinaison productive vise à générer des gains d'efficacité, dont la performance se mesure par les indicateurs de productivité :

- **La productivité du travail** : Elle évalue l'efficacité de la main-d'œuvre restante, souvent boostée par l'automatisation. Elle se calcule par le ratio :

$$\text{Productivité du travail} = \text{Quantité produite} / \text{Heures de travail}$$

- **La productivité du capital** : Elle mesure l'efficacité des nouveaux équipements technologiques intégrés. Elle se calcule par le ratio :

$$\text{Productivité du capital} = \text{Quantité produite} / \text{Capital fixe utilisé}$$

En augmentant l'intensité capitaliste, l'entreprise cherche à maximiser la productivité globale des facteurs. L'objectif est de réduire les coûts unitaires de production pour améliorer la compétitivité-prix de l'entreprise sur son marché.

2.2. La configuration productive face aux gains de productivité

Les gains de productivité résultent d'un accroissement de la productivité sur une période donnée. Ceux-ci apparaissent lorsque l'entreprise produit davantage avec la même quantité de facteurs ou bien lorsqu'elle respecte ses objectifs de production en minimisant les moyens utilisés.

Selon les théories de la croissance endogène, les déterminants de la croissance intensive (accroissement des gains de productivité) :

- Améliorer l'organisation du travail ;
- Allonger la durée d'utilisation des équipements (3 x 8 par exemple) ;

- Accumulation du capital physique, des connaissances et du capital technologique (savoir-faire). Cela peut favoriser les effets d'expérience et d'apprentissage.
- L'accumulation de capital humain : santé, apprentissage, formation continue et migrations internes.
- L'importance des efforts de recherche et développement permettant par la suite d'investir dans des procédés de production plus performants.
- Le développement des infrastructures publiques (transport).

Prêt(e) à passer à la pratique ?

Découvrez nos fiches d'exercices d'entraînement (49 à 51) dont celui de JP Corgan et les corrigés pas-à-pas sur notre espace dédié : <https://www.comprendre-la-compta-gestion.com/shop-btscg>

2.3. La configuration productive face au développement durable

La presse généraliste et spécialiste se fait régulièrement l'écho des comportements peu éthiques de certaines organisations, souvent évoqués au travers de plan de restructuration / primes de départ des dirigeants, de l'impact environnemental de celles-ci.

Il existe actuellement un consensus pour dire que la performance d'une entreprise ne peut plus se limiter à la seule dimension financière. En effet, il est impossible de générer de profit durablement en privilégiant la réduction systématique et drastique des coûts au mépris des salariés, des consommateurs et de l'environnement. Aussi, depuis quelques années, une vision globale de la performance émerge.

La performance globale englobe la responsabilité sociétale (ou sociale) de l'entreprise (RSE), c'est-à-dire la prise en compte par les entreprises des enjeux environnementaux, sociaux et éthiques dans leur activité.

Le rapport Brundtland, commandé par les Nations Unies, paru en 1987 est considéré comme le premier acte de l'histoire du développement durable.

« le développement durable correspond à un développement qui répond aux besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio, tenu sous l'égide des Nations unies, officialise la notion de développement durable et celle des trois piliers (économie/écologie/social) : un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable.

Les enjeux du développement durable pour les entreprises		Les choix de production associés
Enjeu environnemental	Réduire l'empreinte écologique Préserver l'environnement	Analyse du cycle de vie des produits Écoconception Recyclage
Enjeu économique	Concilier les attentes économiques de l'entreprise avec celle des parties prenantes	Optimisation des quantités de matières et réduction des coûts
Enjeu social/sociétal	Contribuer à la formation, à l'égalité des chances et à la diversité Opérer des choix socialement responsables	Élévation de la part du travail qualifié dans la combinaison productive (par la formation) Achats d'équipements et de composants qui respectent des normes sociales minimales

Attention : distinguez bien la RSE et le greenwashing. Ce dernier consiste à orienter ses actions marketing et sa communication vers un positionnement écologique. C'est le fait, souvent, de grandes multinationales qui, de par leurs activités polluantes, dépensent dans la communication afin de redorer leur image de marque.

3. Les facteurs de production face à l'externalisation

3.1. Une entreprise est parfois amenée à externaliser une partie de sa production

L'externalisation est une stratégie qui, dans une logique d'optimisation, consiste à confier à des entreprises partenaires certaines activités non stratégiques de l'entreprise, ceci parfois au sein d'une filière.

Cette stratégie est parfois désignée par la notion **d'impartition** qui renvoie à l'idée d'un partage des activités entre plusieurs entreprises partenaires.

Les formes d'impartition (d'externalisation) les plus fréquentes sont la sous-traitance et la franchise.

3.2. Le choix d'une externalisation s'opère sur la base de l'analyse de la chaîne de valeur

La chaîne de valeur est un outil qui montre la capacité de l'entreprise à créer de la valeur et à générer des marges, dans ses différentes activités (principales et de soutien).

Toute entreprise cherche à conserver ou développer un avantage concurrentiel dans le but d'assurer sa pérennité.

Dans une logique d'optimisation, elle peut décider d'externaliser les activités (principales ou de soutien) les moins créatrices de valeur.

En recourant à l'externalisation, l'entreprise cherche à bénéficier du savoir-faire spécifique de ses partenaires, et **se recentre sur les activités créatrices de valeur**.

En allégeant son organisation et la réduisant aux activités essentielles, l'entreprise peut améliorer son fonctionnement, gagner en flexibilité et se concentrer sur les activités sources d'avantage concurrentiel.

3.3. Le choix d'externaliser comporte des risques

Les risques liés à l'impartition peuvent concerner :

- Choc culturel engendré par la venue de nouveaux collaborateurs salariés du prestataire.
- Crainte d'un changement de prestataire impossible.
- perte de la maîtrise de l'image de l'entreprise.
- Perte de confidentialité.
- Risque de mésentente entre le prestataire et le client.
- Perte de maîtrise du niveau de service et de prix.

Prêt(e) à passer à la pratique ?

Découvrez nos fiches d'exercices d'entraînement (49 à 51) dont celui de ConsoCake et les corrigés pas-à-pas sur notre espace dédié : <https://www.comprendre-la-compta-gestion.com/shop-btscg>